

DOSSIER DE PRESSE · OPÉRA · SAISON 2020 / 2021

hémon

ZAD MOULTAKA


opéra national
du rhin opéra d'europe

hémon ▪ ZAD MOULTAKA



Opéra en neuf tableaux
Livret de Paul Audi, d'après son drame *Le Choix d'Hémon*

[CRÉATION MONDIALE]

[COMMANDE DE L'OPÉRA NATIONAL DU RHIN]

Direction musicale **Bassem Akiki**

Hémon, fils de Créon **Raffaele Pe**

Créon, roi de Thèbes **Tassis Christoyannis**

Antigone, nièce de Créon et fiancée de Hémon **Judith Fa**

Eurydice, épouse de Créon et mère de Hémon **Béatrice Uria Monzon**

Hyllos, doyen des magistrats siégeant au Conseil de Thèbes / le Logos **Geoffroy Buffière**

Quatre récitantes **Marta Bauzà, Claire Péron, Francesca Sorteni, Anaïs Yvoz**

Choeur de l'Opéra national du Rhin

Chef de chœur **Alessandro Zuppardo**

Orchestre philharmonique de Strasbourg

En langue française

Durée approximative

1h25 sans entracte

Ce spectacle devait être donné du 20 mars au 11 avril 2021.

Il sera capté et diffusé en direct sur France Musique le 20 mars à 20 h dans l'émission *Samedi à l'Opéra* présentée par Judith Chaine.

Cet opéra sera disponible à la réécoute sur francemusique.fr.

Rencontre
à la Librairie Kléber
avec Christian
Longchamp, Zad
Moultaka et Paul Audi

ve 19 mars 18 h
Facebook live sur la page
de l'OnR

Avec le soutien de
fidelio
association pour le développement
de l'Opéra national du Rhin

En partenariat avec



EN DEUX MOTS

Si la tragédie antique ne cesse de nous hanter, c'est qu'elle ne cesse de nous parler... de nous ! Avec *Antigone*, Sophocle posait pour l'éternité les bases d'une réflexion sur la justice des hommes et des dieux, sur l'impossible conciliation entre les attentes d'un cœur blessé et celles de la société, sur l'opposition entre la raison d'état et le devoir moral. Ou quand le politique achoppe sur ce qu'il y a de plus sacré dans l'humain. En revisitant ce mythe inépuisable pour une création mondiale attendue, Zad Moultaka (pour la musique) et Paul Audi (pour le livret) ont décidé d'en changer le point de vue : ce n'est plus ici Antigone qui focalise sur elle les inconciliables, mais Hémon son fiancé. Contrairement à la pièce originale, Hémon ici ne se suicide pas quand sa bien-aimée Antigone s'enferme dans la plus inflexible intransigeance. Par sa compassion et sa fragilité même, il est celui par qui la modernité peut enfin surgir dans un monde figé dans ses règles - fussent-elles incompatibles.

argument

Tableau 1 (prologue) : Thèbes après la guerre...

Le doyen des magistrats siégeant au Conseil de Thèbes demande à être reçu par Créon, tyran de Thèbes. Il lui reproche de ne penser qu'à sanctionner les traîtres à la patrie, au lieu d'œuvrer pour l'avenir, en adoptant une attitude de clémence à l'égard des factions qui étaient encore récemment en conflit. La population attend autre chose que l'agitation des remugles du passé.

Tableau 2 : Créon vengeur

Eurydice, l'épouse de Créon, informe son époux que son autoritarisme met en danger le mariage prochain de leur fils Hémon avec la fille d'Œdipe, Antigone. Créon blâme Antigone, qu'il traite de fille impossible. Eurydice met en garde son mari : il risque de multiplier les révoltes contre lui. Après Antigone, ce sera le tour d'Hémon. Peut-être devra-t-il essayer la colère de Thèbes. Eurydice fait à cette occasion un portrait d'Hémon en jeune homme faible, incapable de se défendre contre les coups du sort.

Tableau 3 : Hémon face à Antigone

Hémon apparaît, il est face à sa fiancée Antigone, qui tente de l'éconduire. Sa décision est prise : elle ira jusqu'au bout. Elle refuse de renoncer à son dessein dont elle sait pertinemment qu'il l'a déjà condamnée à mort. Hémon la prie de revenir sur ses pas au nom de cette puissance plus forte que le destin et qui s'appelle l'amour. Le duo des amants laisse entrevoir l'incompatibilité qui, dans certaines conditions, peut exister entre respect du passé et égard pour l'avenir.

Tableau 4 : Hémon face à Créon

Hémon, mis en échec par l'entêtement d'Antigone, se précipite chez son père pour tenter de le raisonner. Mais, là aussi, c'est en vain qu'il essaye de faire plier Créon : le tyran semble aussi

aveuglement obstiné qu'Antigone. Durant ce moment de forte tension, Hémon révèle beaucoup de sa personnalité et commence à déroger au portrait du garçon trop sensible dressé par sa mère.

Tableau 5: Que faire?

Hémon avoue ne savoir à quel saint se vouer. Il est vaincu, perdu, confus et il se sent seul au monde. Alors qu'Hémon fait état de son désarroi, Hyllos, le Doyen des magistrats s'exprime en parallèle, mais le jeune homme ne l'entend ni ne l'écoute. Hémon est seul à décider de son avenir, c'est bien sur ses seules forces qu'il lui faut compter soit pour suivre la pente du désespoir, soit pour lui tourner le dos.

Tableau 6: Antigone est morte

Le cri de désespoir d'Hémon redouble d'intensité quand il apprend la mort d'Antigone. Il se précipite dans la grotte où celle-ci a été enterrée vivante, et tente de faire revenir son âme dans son corps sans vie. Quand il se rend compte qu'il ne peut faire revenir sa fiancée, il se contente de serrer son corps inerte entre ses bras.

Tableau 7: Fuite et funeste rumeur

Quatre récitantes, faisant office de conteuses de village, s'entretiennent du sort d'Hémon. Elles croient savoir qu'il a quitté la ville, qu'il est allé chercher le salut dans la fuite... Et elle savent encore quelque chose de plus : l'annonce qu'il aurait fait de son départ à son entourage immédiat aurait été mal compris, et une rumeur se répand, depuis, selon laquelle le jeune homme va se donner la mort. Cette rumeur est parvenue aux oreilles d'Eurydice, qui suppose désormais que son fils est déjà mort. Pourtant Hémon est bien en vie : le cœur brisé par la mort d'Antigone et par l'absence de pitié de son père, il a simplement décidé de tout abandonner et de ne jamais revenir en arrière.

Tableau 8: Horreur et regrets

Créon, qui a été informé du départ d'Hémon, arrive chez Eurydice trop tard pour dissiper le cruel malentendu qui l'a entre-temps précipitée dans la folie. Devant le délire violent de sa femme, il se rend compte enfin que toutes ces horreurs ne sont que la conséquence de son obstination irraisonnée. Il annonce qu'il va, dès ce même jour, se retirer du pouvoir, ne se sentant plus la force de l'exercer.

Tableau 9 (Épilogue): Régner ou partir

Hémon réapparaît. Des émissaires lui ont été envoyés pour lui demander de monter sur le trône. Mais en homme aguerrri, renforcé par les épreuves, Hémon déclare qu'il refuse de porter l'habit de tyran. Il annonce son prochain départ: ce n'est cette fois pas une fuite instinctive, mais une décision mûrement réfléchie. Hémon déclare renoncer au pouvoir à tout jamais.

Note du compositeur

TEXTE DE ZAD MOULTAKA

«J'ai toujours été fasciné par la concentration du drame chez Eschyle, sa manière d'être dans l'essence même des choses, sans fioriture. Je trouve dans *Les Sept contre Thèbes* un des exemples des plus éloquents :

LE CHOEUR DES VIERGES.
Mais tu veux verser le sang de ton frère !

ÉTÉOCLE.
Avec l'aide des dieux, il n'évitera point la mort.

Une grande tension nous mène depuis le début de la pièce jusqu'à la dernière parole d'Étéocle avant la guerre fratricide qui va l'opposer à son frère et dont on connaît la fin. Loin de notre mode de représentation actuel marqué par la profusion du sensationnel, alors que nous pourrions nous attendre à une scène violente dans laquelle la guerre se déroulerait devant nos yeux, Eschyle s'intéresse à ce qui résonne après le drame, créant ainsi une atmosphère d'une intériorité profonde. C'est ce qui m'a nourri pour la conception d'abord scénographique ensuite musicale de l'opéra *Hémon* : les personnages vont mettre un certain temps avant d'être dans l'action. La musique les plonge dans un espace fantomatique peuplé d'ombres et de présences inquiétantes. Ils se parlent sans se voir comme s'ils étaient les acteurs d'un lointain souvenir se déroulant devant nos yeux. Cette idée est accentuée par un chœur invisible pendant longtemps, anticipant de quelques instants les mots repris dans la bouche des protagonistes, devenant tantôt leur inconscient profond et tantôt la voix d'un dieu manipulateur.

Les modes fragmentés venant naturellement de ma culture arabe et l'utilisation des quarts de ton qui envahissent l'écriture orchestrale troublent la matière sonore, dégagant des moments d'une profonde nostalgie et accentuant la sensation de fragilité énigmatique qui est au centre de l'opéra. En effet, Hémon qui en est le personnage principal, incarne cette "fragilité" devenant une "force", celle entre autres de "l'abdication". Pour cette raison mon choix de point de vue vocal s'est tourné vers un chanteur (Raffaele Pe) capable d'avoir une trajectoire allant d'une voix de baryton finissant dans la transparence de la voix de contreténor, appuyant ainsi le cheminement de ce personnage vers un chemin intérieur en quête de sa propre vérité.»

Zad Moultaqa

La raison d'Hémon

TEXTE DE PAUL AUDI

Hémon est un drame que je me promettais d'écrire depuis un certain temps, mais que je me suis mis à rédiger le jour où le projet d'en tirer un livret d'opéra m'a été proposé, par Zad Moulaka tout d'abord, par l'Opéra national du Rhin ensuite. J'ai donc eu à écrire simultanément deux textes : un drame et un livret, tout le livret étant dans le drame, alors que le drame est plus étendu et peut-être plus compliqué que le livret. C'est que celui-ci est une version réduite de celui-là, intentionnellement offerte à la musique et au chant. À ma connaissance, il existe deux opéras intitulés *Antigone*, l'un, baroque, créé en 1764, signé Tommaso Traetta sur un livret de Marco Coltellini (il fut admirablement dirigé en 2000 par Christophe Rousset), l'autre, créé dans les années 1920, par Arthur Honegger, sur un livret de Jean Cocteau. Ces opéras s'ajoutent bien entendu aux innombrables variantes dont l'histoire de la fille d'Œdipe a fait l'objet depuis la conception séminale de Sophocle. Il n'était donc pas question pour moi de proposer une énième adaptation de ce grand mythe des Labdacides, dont la caractéristique connue de tous est qu'il tend un miroir aussi peu déformant que possible à la façon toujours changeante dont telle ou telle génération d'êtres humains éprouve et donne sens à son besoin de liberté. En revanche, si, comme disait Lacan, *Antigone* est *la* tragédie, autrement dit si cette pièce contient le tragique à l'état pur, ce que j'estimais alors devoir faire, c'était me réapproprier certains pans de l'histoire en amenant cette fois-ci le malheur exposé à se retourner contre lui-même, à s'abandonner pour ainsi dire derrière soi, en donnant lieu enfin à tout autre chose qu'à un désastre irréversible. Pourquoi ? Parce que nous sommes devenus ce que nous sommes ; parce que, si l'on reprend les mots de Hölderlin, pour les Modernes que nous sommes le tragique n'est plus du tout ce qu'il fut pour les Grecs de l'Antiquité, et que le Destin, cette transcendance qui dominait, disait-on, aussi bien les mortels que les immortels, se montre désormais, sauf cas exceptionnels, bien plus *meurtrissant* que *meurtrier*... C'est là un thème fort difficile, que je renonce à développer ici, préférant insister sur le fait que c'est dans l'intention de découvrir au sein du tragique lui-même, du tréfonds de la catastrophe si je puis dire, une porte de sortie par où l'on se dérobe à sa répercussion, que je me suis risqué à imaginer Hémon à l'heure du choix - choix crucial, de vie ou de mort, aussi bien quant à lui-même que vis-à-vis de son entourage.

Mais pourquoi Hémon précisément ? Pourquoi cette décision de faire d'Hémon *le* protagoniste d'un drame où Antigone et Créon ont eux aussi leur part ?

Dans la pièce de Sophocle, Hémon, comme on sait, est celui qui, à son corps défendant, se tient au centre du conflit tragique qui oppose sa fiancée Antigone à son père Créon. Il se tient à équidistance de ces deux furieux. Il est déchiré entre ces deux êtres qu'il aime et qu'il respecte, pris en tenaille entre leurs volontés opiniâtres et farouches, lesquelles sont montrées comme étant absolument insensibles à toute inflexion contraire, chacune se réclamant d'un

droit que lui, Hémon, ne cherche d'ailleurs même pas à connaître ni à reconnaître. Certes, on a presque toujours vu en lui le sacrifié de service, si j'ose dire, un pauvre hère perdu au milieu d'une tempête qui le dépasse et dont la mort volontaire conduira la pièce, un peu avant sa fin, à un rapide dénouement, puisque Eurydice ne survivra pas à son suicide et que Créon s'effondrera aussitôt qu'il constatera que son obstination est ce qui a fini par entraîner la mort de sa femme et de son fils. De tout cela, je ne retiendrai rien.

Car Sophocle, qui n'offre à Hémon qu'une seule scène, le dote d'une force d'affirmation et d'une lucidité de pensée telles qu'elles font naître inévitablement, dans la tête du spectateur, un soupçon quant à la véritable nature de sa personnalité. Ce personnage n'est-il pas en réalité bien plus étonnant et bien plus riche intérieurement, en tout cas bien moins passif et résigné, que sa faible présence sur la scène le donne à penser de prime abord ? En fait, la scène où Hémon affronte son père est en tout point extraordinaire. Non seulement sur le plan de la forme donnée à l'échange entre les deux hommes (Sophocle, dit-on, a innové en l'écrivant), mais encore sur le plan de ce qui s'y déclare. C'est la seule « situation » de la pièce de Sophocle que j'ai gardée - même si j'en ai réécrit toutes les phrases. Cette scène est un moment de grande explication, à tous les sens du mot, au sens herméneutique comme au sens martial ; en tout cas, c'est à partir d'elle que le spectateur comprend pourquoi *Antigone* est la tragédie de Créon, c'est-à-dire pourquoi Créon y est le seul personnage tragique à proprement parler. Cette scène a valeur de pivot ou d'axe autour duquel s'enroule tout le sens du drame. Un fils s'oppose à un père intraitable non seulement en osant lui faire la leçon, comme si le père était le fils et le fils était le père, mais en devenant aussi bien le « porte-parole » de Sophocle lui-même. Car c'est à lui que revient le privilège insigne de prononcer la phrase capitale qui préfigure à elle seule la conclusion du conflit tragique : « Celui qui croit qu'il est le seul à pouvoir juger, ou bien celui qui croit avoir une âme ou un discours que personne d'autre n'a - ceux-là, si on les ouvre, on voit qu'ils sont vides. » (Je me sers ici exprès d'une traduction de C. Castoriadis, en hommage à son commentaire intelligent.)

Il apparaît que le langage d'Hémon dans l'unique scène où il se montre aux yeux des spectateurs semble quelque peu contredire l'image que l'on aura à retenir de lui au terme de la pièce, à savoir celle d'une « victime collatérale ». Sans doute Hémon meurt-il d'avoir perdu son amour, Antigone, mais il se donne aussi la mort pour avoir échoué à faire entendre son appel à la raison. Il n'en demeure pas moins que le milieu de la pièce ne laisse pas de contenir une suggestion et une potentialité de sens sur lesquelles la fin, somptueusement tragique, jette, si j'ose dire, une ombre. C'est en m'apercevant de cette disparité subliminale, c'est en sentant qu'Hémon est doté d'une puissance de vie insoupçonnée, que j'ai cherché à tirer toutes les leçons de cette altercation entre son père et lui, à y entendre ce qui s'y dit de plus secret entre les lignes, et en conséquence à éviter de céder à l'inéluctabilité de sa fin telle que la propose un auteur soucieux d'en passer par les voies de la crainte et de la pitié. Ainsi me suis-je pris à imaginer un Hémon fort différent du modèle sophocléen, bien plus consistant et complexe que ce que révèle de lui sa soumission à la fatalité. Un Hémon capable, après un temps de perdition et d'errance riche d'enseignements, de *prendre la tangente* pour tenter de fausser compagnie à la mort et renouer, autant que faire se peut, avec l'envie de vivre.

À dire vrai, la tangente que dans *Hémon* celui-ci réussit à prendre vis-à-vis du destin qui lui est assigné reflète l'écart qui existe parfois entre l'éthique et la politique, c'est-à-dire entre la responsabilité vis-à-vis de soi-même et celle que l'on croit bon d'exercer dans l'intérêt de

ses semblables. Ce thème revient souvent dans mon travail : est-il possible de concilier, et si oui, comment concilier le droit d'être à soi et bon pour soi avec le devoir de se donner aux autres ou de leur venir en aide ?... Cette question n'est-elle pas de nature à raviver le tragique au cœur des situations humaines ? Telle est l'interrogation, abyssale s'il en est, vers laquelle *Hémon* nous conduit. Et je ne crois pas me tromper en disant que la clé du drame et de sa modernité tient essentiellement au fait que si Hémon s'en prend au Dieu du destin – celui qui pour nous est bel et bien mort –, c'est sans vraiment savoir qu'il s'agit de cela – car non seulement, prisonnier de son temps, il n'en aurait pas eu l'idée, mais si ç'avait été son projet, son motif explicite, il aurait été aussitôt obligé de l'abandonner, tant la tâche lui aurait semblé impossible : non seulement insurmontable, mais inutile et encore plus désespérante que ce que lui réservait alors son propre destin de mort. C'est seulement de fil en aiguille, et presque par hasard, qu'Hémon se rendra compte qu'il ne devait point chercher à opposer à ce Dieu du destin une autre force, de puissance égale, supposément capable de rivaliser avec lui ; et qu'il ne devait pas non plus lui opposer ce qui est réputé être le contraire de toute force, à savoir la faiblesse. Hémon, là est son originalité, est celui qui va bien plutôt espérer pouvoir tourner le dos à la fois à la force et à la faiblesse – à cette tension des deux sur laquelle ou par rapport à laquelle *toute politique* justifie son existence –, afin d'arrimer sa « volonté de chance », comme dirait Georges Bataille, à ce qu'il considère être l'élément dans lequel l'homme reconnaît l'essentiel de son humanité. Cet élément, c'est la *fragilité* – celle qui règne *ad vitam æternam* au cœur des hommes, mais plus encore au cœur de tous les êtres dont le « destin » aura été de vivre.

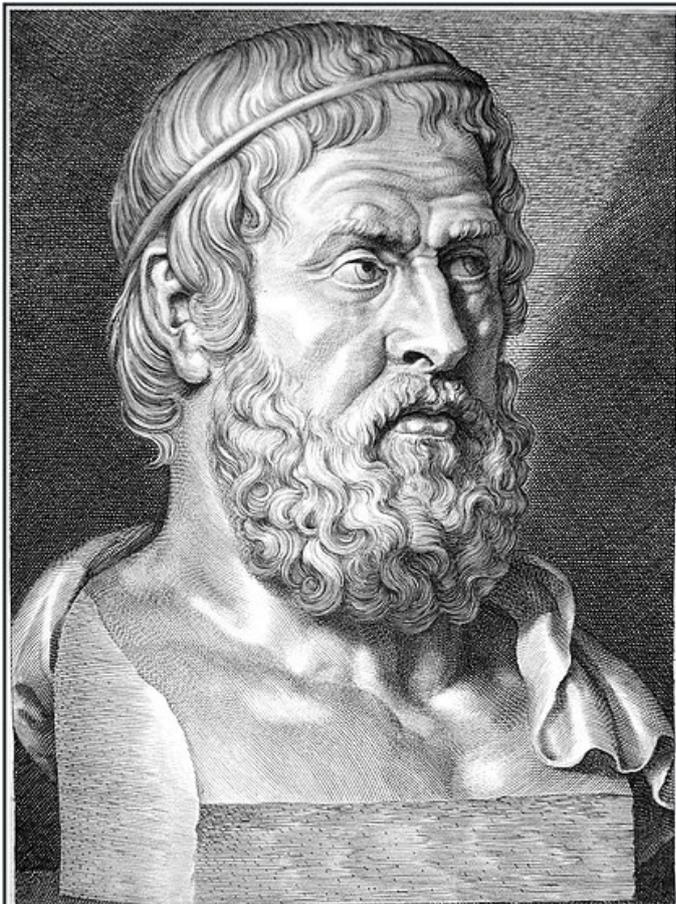
Paul Audi

AUTOUR DE L'ŒUVRE

Une partition entre Monde arabe et Occident

Comme Andrée Chedid, Ibrahim Maalouf, Wajdi Mouawad, pour ne citer que des noms fort connus, Zad Moultaka fait partie de cette diaspora d'artistes libanais qui a contribué et contribue toujours à la richesse de la culture française. À mi-chemin entre Orient et Occident, il poursuit depuis plusieurs années une recherche personnelle sur le langage musical, intégrant les données fondamentales de l'écriture contemporaine occidentale – structures, tendances, familles et signes – aux caractères spécifiques de la musique arabe – rythmes, vocalité... Dans l'exposition ŠAMAŠ Soleil Noir Soleil, qui s'est tenue à Venise en 2017, Zad Moultaka questionnait la violence au Moyen-Orient, et mixait recherche plastique et œuvre musicale. Dans *Hémon*, c'est sur un autre thème, et par la musique, la mise en scène, la scénographie et les costumes que le compositeur témoigne de la richesse de son langage artistique et nous invite à découvrir une partition inédite.

Sophocle et la tragédie antique



Peter Paul Rubens [1577-1640] Sophocle 1638 Metropolitan Museum of Art New York

de naturel, de souplesse et de perfection en général au genre tragique, il rendit ses pièces davantage psychologiques, en appuyant les émotions de ses personnages et le pathétique. Sophocle, auteur aussi d'autres genres littéraires, de poésie notamment, a écrit environ cent vingt-trois pièces. Malheureusement, seulement sept nous sont parvenues en entier: *Ajax*, *Antigone*, *Electre*, *Œdipe Roi*, *Les Trachiniennes*, *Philoctète* et *Œdipe à Colone*.

Parmi les poètes de la Grèce antique, quelques auteurs de théâtre, ceux dont nous avons conservé les œuvres, sont toujours joués, étudiés et lus. Les plus connus sont au nombre de trois, Eschyle, Euripide et Sophocle. Ce dernier vécut au V^e siècle av. J-C, soit après Eschyle et avant Euripide, où il contribua à diverses innovations dramatiques. En effet, grâce à lui, le nombre de choreute (membres du chœur) augmenta à quinze et les rôles de femme dans ses pièces prirent une place nouvelle (*Electre*, *Antigone*). Surtout, il ajouta un troisième acteur et introduisit donc le dialogue à trois personnages. De plus, il imagina une décoration peinte en fond de scène (la skene) et diminua également le lyrisme dans ses tragédies. Dans ses pièces, il donne également une grande place à l'être humain, avec ses sentiments, ses réactions pouvant être impulsives, son impuissance face au monde qui l'entoure. Désireux de donner plus d'équilibre, de

À l'origine de l'opéra *Hémon* : Antigone

Écrite vers 442 avant Jésus-Christ, cette tragédie de Sophocle se centre sur le personnage d'Antigone. Dans la mythologie grecque, Antigone est la fille d'Œdipe et de Jocaste, roi et reine de Thèbes, a pour sœur et frères Ismène, Étéocle et Polynice. Dans la tragédie de Sophocle, les deux frères luttent pour le trône de Thèbes, mais sont tués au combat. Créon, leur oncle, devient maître de la ville. Il décide que Polynice, responsable selon lui des maux de la guerre, tombera en disgrâce tandis que le corps d'Étéocle sera honoré. Les rites funéraires sacrés sont donc refusés à Polynice. Mais Antigone, contre l'avis de sa sœur Ismène, rend les honneurs funèbres au corps de son frère, malgré l'interdiction de Créon. Pour n'avoir pas respecté la loi, la jeune fille est emmurée vivante, malgré les protestations d'Hémon, fils de Créon et fiancé de la rebelle, qui tente en vain de faire entendre raison à son père, avant de s'enfuir loin de la ville... Troublé par les avertissements du devin Tirésias, Créon revient trop tard sur sa décision. Il fait alors rendre les hommages funéraires à Polynice et s'en va libérer Antigone de sa funeste prison. Mais lorsqu'il arrive sur les lieux, il est trop tard : la jeune fille s'est pendue. Ce n'est que le début d'une punition divine qui frappe Créon de plein fouet : son fils Hémon, désespéré par le suicide de sa fiancée, se tue aux côtés de la jeune femme, et son épouse, Eurydice, met elle aussi fin à ses jours en maudissant son mari. L'opposition entre les lois divines et les lois humaines est au cœur de cette tragédie. Ainsi, Créon pense rétablir la cohésion à Thèbes, mais transgresse les volontés des dieux. De son côté, Antigone respecte les lois divines et agit par amour pour son frère, mais oublie que les Thébains ont subi de nombreux tourments à cause de Polynice. Le roi de Thèbes et sa nièce buttent ainsi tout deux contre leur obstination et leur orgueil.



Nikifóros Lýtras [1832 - 1904] *Antigone devant le corps de Polynice* [1865] National Gallery Athènes

le compositeur

ZAD MOULTAKA



© Zad Moultaqa

Né au Liban en 1967, dans le milieu du théâtre contemporain arabe, Zad Moultaqa est compositeur et plasticien. Il débute le piano dès l'âge de cinq ans puis s'installe à Paris en 1984. Il abandonne, en 1993, sa carrière d'interprète pour se consacrer à la composition. Sa musique intègre les données fondamentales de l'écriture contemporaine occidentale - structures, tendances, familles et signes - aux caractères spécifiques de la musique orientale liée à ses racines - monodie, hétérophonie, modalité, rythmes, vocalité - mémoire collective ancienne et modernité. Il écrit pour toutes les formations et les ensembles instrumentaux. Parmi ses récentes compositions musicales figurent *UM*, *Souverain moteur de toute chose* (Vitry-sur-Seine), *Vocal Shadows* (en collaboration avec la 58ème Biennale d'art de Venise), *Mon Ami le vent* (Orchestre symphonique de la radio suédoise). En Allemagne, en 2019, il crée *Delirio* (Deutsche Oper Berlin) et *Drei Miese, Fiese Kerle* (Opéra de Gelsenkirchen). En 2020, il crée l'opéra *L'Orangerai* (Compagnie Lyrique de Création Chants Libres, Montréal) et le *Concerto pour kora et orchestre* (Orchestre philharmonique de Radio France). Dans une démarche d'expérimentation et de questionnement des différentes cultures musicales, Zad Moultaqa crée en 2004 l'ensemble Mezwej. En 2019, il compose *Gilgamesh* pour instruments orientaux à l'Arsenal de Metz.

le librettiste

PAUL AUDI



Paul Audi, né en 1963, est philosophe et écrivain. Après avoir fait ses études à l'École normale supérieure et être devenu agrégé de philosophie, il a soutenu sa thèse de doctorat sur Jean-Jacques Rousseau à l'Université Paris-Sorbonne, puis a enseigné à l'Université Paris-Est. Ayant assez vite renoncé à l'enseignement, il a notamment codirigé une collection d'essais aux Presses Universitaires de France et poursuivi son travail philosophique en intégrant l'équipe de recherches PHILÉPOL (Philosophie, épistémologie, politique) à l'Université de Paris Descartes, où il est actuellement membre statutaire. Il est l'auteur de plus d'une

trentaine d'ouvrages dont une grande partie est consacrée à la relation qui s'est établie dans la pensée et la culture occidentales entre l'éthique et l'esthétique, c'est-à-dire, pour le dire brièvement, entre l'aspiration au Bien et la recherche du Beau, surtout au cours des Temps modernes. Le dernier livre de Paul Audi, intitulé *Je ne vois que ce que je regarde. Proximité du tableau, I*, est paru aux éditions Galilée en février 2021.

LES ARTISTES DU SPECTACLE

bassem akiki

DIRECTION MUSICALE



Chef libano-polonais, il effectue ses études musicales au Conservatoire de Beyrouth où il étudie simultanément la philosophie. Il est diplômé de l'Académie de Musique de Cracovie et de Wrocław. Ses études de philosophie lui permettent d'analyser la relation entre philosophie et mu-

sique ; il rédige sa thèse sur Peter Eötvös autour d'*Angels in America* et dirige cette œuvre lors du festival d'opéra contemporain de Wrocław en 2012. À l'âge de 24 ans, il dirige *La Traviata* à l'Opéra de Wrocław où il est en fonction jusqu'en 2013, année de ses débuts à l'Opéra national de Pologne où il dirige *Nabucco* puis *Iolanta* de Tchaïkovski et *Le Château de Barbe-Bleue* de Bartók. Son répertoire lyrique et symphonique comprend notamment *La Flûte enchantée*, *Madame Butterfly*, *Tosca*, *La Bohème*, *Boris Godounov*, *L'Ange de feu* de Prokofiev, *To Be Sung* de Pascal Dusapin, *Powder Her Face* de Thomas Adès. Depuis 2018, il occupe la fonction de directeur artistique de l'Opéra de Bytom en Silésie et est, de 2015 à 2020, directeur artistique du NFM (festival de Wrocław en Pologne). Dans le domaine contemporain, il dirige les créations mondiales de *Slow Man* de Nicolas Lens et John Maxwell Coetzee au festival de Poznań en 2012, de *Médulla* avec la musique de Björk au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles en 2015, d'*Orfeo and Majnun* au Théâtre de la Monnaie et au Festival d'Aix-en-Provence en 2018, de *Frankenstein* de Mark Géry au Théâtre de la Monnaie en 2019. Il fait ses débuts à l'OnR.

raffaele pe

CONTRE-TÉNOR, HÉMON



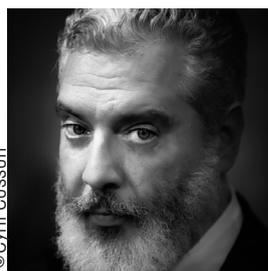
Né en Italie, il commence ses études de chant et d'orgue à la cathédrale de Lodi en tant que choriste, travaillant sous la direction de Pietro Panzetti. Il poursuit sa formation à Londres avec Colin Baldy et intègre le programme de jeunes artistes du Monteverdi Choir, en étroite colla-

laboration avec Sir John Eliot Gardiner. Son répertoire s'étend du récitatif chanté au répertoire lyrique contemporain. Il fait ses débuts aux États-Unis au Festival Spoleto, interprétant le rôle masculin principal de Delio (*Veremonda* de Cavalli). Parmi ses engagements passés les plus importants figurent Linceo dans *Ipermestra* de Cavalli au Festival de Glyndebourne dirigé par Graham Vick, Oberon dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Benja-

min Britten pour l'Opéra de Lombardie, ainsi que Ermione dans *Trionfo dell'onore* de Alessandro Scarlatti et le rôle-titre dans la première représentation de l'*Orfeo* de Nicola Porpora, tous deux au Festival de la vallée d'Itria à Martina Franca. Il fait ses débuts à l'OnR.

tassis christoyannis

BARYTON, CRÉON



©Cyril Cosson

Il étudie le piano, le chant, la direction d'orchestre et la composition au Conservatoire d'Athènes, sa ville natale. Membre de la troupe de l'Opéra d'Athènes, il incarne Belcore (*L'Elixir d'amour*), Don Carlo (*Ernani*), Papageno (*La Flûte enchantée*), Conte di Luna (*Le Trouvère*), Figaro (*Le Barbier de Séville*), Guglielmo (*Così fan tutte*), Eugène Onéguine. Récemment il a chanté Posa (*Don Carlo*) et Wozzeck (rôle-titre) à Athènes, Manon de Massenet et *Le Villi* de Puccini en concert à Limoges. Ses projets récents et futurs comprennent Idoménée de Campra à Lille et au Staatsoper Berlin, ainsi que de nombreuses productions produites par le Palazetto Bru Zane de Venise (*Phèdre*, *Dardanus*, *Psyché*). À l'OnR il a incarné le Prince Jeletski (*La Dame de Pique*) et Posa (*Don Carlo*). Cette saison, outre Créon, il interprétera le rôle de Sharpless dans *Madame Butterfly*.

judith fa

SOPRANO, ANTIGONE



Après avoir fait partie de la Maîtrise de Radio France, elle se perfectionne au Conservatoire d'Amsterdam et rejoint en 2011 la Dutch National Opera Academy. Dans le répertoire baroque elle incarne Mnemosyne et Pasitea dans *Le Ballet royal de la nuit*, Sainte Cécile dans les *Histoires*

Sacrées de Charpentier avec l'Ensemble Correspondances. Dans le domaine contemporain, elle crée le rôle-titre de Mimi de Frédéric Verrières et Guillaume Vincent au Théâtre des Bouffes du Nord et en tournée à Aix-en-Provence et Zagreb et le rôle d'Ohama dans *Les Contes de la lune vague après la pluie* de Xavier Daye à l'Opéra de Rouen Normandie, au Victoria Hall de Genève et au Théâtre de l'Opéra Comique. Ancienne académicienne du Théâtre de l'Opéra Comique, elle y interprète en 2014 le rôle de Morgiane (*Ali Baba* de Charles Lecocq) et pour différentes productions ou récitals. Elle se produit en récital de mélodies françaises au Palazetto Bru Zane de Venise et à l'Opéra na-

tional de Lorraine. Ses prestations récentes et à venir comprennent le rôle de Tomiko dans *En Silence* d'Alexandre Desplat en tournée au Japon et en Chine, *Orfeo & Majnun* au festival de Cracovie, à Santa Maria da Feira (Portugal), la *Petite Balade aux enfers* au Théâtre de l'Opéra Comique, le rôle-titre d'Erismena de Cavalli à la Fondation Gulbenkian de Lisbonne, *Les Petites Noces de Mozart* avec les Musiciens du Louvre en tournée. Elle fait ses débuts à l'OnR.

béatrice uria-monzon

MEZZO-SOPRANO, EURYDICE



Artiste française, Béatrice Uria Monzon interprète le rôle de Carmen sur de nombreuses scènes internationales. Plus récemment, à l'Opéra de Saint-Etienne, elle incarne le rôle-titre d'Adriana Lecouvreur. Elle reprend le rôle de Lady Macbeth au Théâtre du Capitole de Toulouse

puis interprète aux Chorégies d'Orange les rôles de Margherita et Elena dans *Mefistofele*. Elle interprète le rôle-titre de La Gioconda au Théâtre de la Monnaie, Madeleine de Coigny (*Andrea Chénier*) à l'Opéra de Tours, la Reine Marguerite dans Yvonne, Princesse de Bourgogne à l'Opéra national de Paris. Parmi ses projets, citons le rôle d'Elena (*Mefistofele*) et le rôle-titre de Gioconda au Théâtre du Capitole de Toulouse, Dona Isabel, Dona Honorina et la Religieuse (*Le Soulier de satin*) à l'Opéra national de Paris. A l'OnR, elle a chanté les rôles de Didon (*Les Troyens*), Charlotte (*Werther*) et Vénus (*Tannhäuser*).

geoffroy buffière

BASSE, HYLLOS / LE LOGOS

Son répertoire s'étend des polyphonies du Moyen-âge et de la Renaissance aux créations contemporaines. Particulièrement sollicité par les spécialistes du répertoire baroque (Hervé Niquet, William Christie...), il se produit aussi en récital. Ses projets récents et futurs incluent Montano (*Otello*) à l'Opéra de Saint-Etienne, Horatio et le Premier fossoyeur (*Hamlet*) à Pékin et à l'Opéra-Comique, Le Duc de Vérone (*Roméo et Juliette*) à l'Opéra-Comique, le Marquis d'Obigny (*La Traviata*) à l'Opéra de Saint-Etienne.

francesca sorteni

RÉCITANTE

Repérée en 2013 alors qu'elle décroche le Premier Prix décerné par le Concours International de Chant Mario Lanza en Italie, elle intègre à partir de septembre 2015 l'Opéra Studio de l'OnR. Elle y interprète notamment la Voix du ciel (*Don Carlo*), Lydie (*Pénélope* de Fauré), une Esclave (*Salomé*). Elle crée le rôle-titre de l'opéra de chambre *Mririda* d'Ahmed Essyad, coproduit

par l'OnR, le Conservatoire et le festival Musica de Strasbourg. Parmi ses rôles plus récents citons Nannetta (*Falstaff*) et Zerlina (*Don Giovanni*) à Piacenza, Biancofiore (*Francesca da Rimini* de Zandonai) et une Fille-Fleur (*Parsifal*) à l'OnR, Mireille dans la création mondiale de *Sette Minuti* de Battistelli à l'Opéra national de Lorraine et Walter dans *La Wally* à l'Opéra de Bolzano.

claire péron

RÉCITANTE

Claire Péron étudie au conservatoire de Rennes et au CNSMD de Paris. Elle intègre l'Opéra Studio de l'OnR en septembre 2018 et participe aux productions de *Singing Garden*, *Le Garçon et le poisson magique* et *La Princesse arabe*. En 2019-20, toujours à l'OnR, elle chante dans *Rusalka* et *Parsifal*. Sa curiosité pour la musique contemporaine l'amène à travailler avec Gabriele Vanoni, compositeur en résidence à l'IRCAM, qui a écrit pour elle *Don* qu'elle crée en 2013. Elle s'est aussi produite dans Ligeti (*Aventures et Nouvelles Aventures*) à la Fondation Singer-Polignac ainsi que dans *Les Pur-sang* de Jean-Frédéric Neuburger et *Lorem Ipsum* de Giovanni Bertelli.

Elle développe l'art de la mélodie et du lied auprès de Françoise Tillard et Anne Le Bozec et se produit régulièrement en récital avec le pianiste Adam Laloum avec l'Association Jeunes Talents ainsi qu'au Festival de Lagrasse.

L'été 2020, elle rejoint l'ensemble Lilanoor avec lequel elle crée la version française de *Buried Treasures*, conte musical mêlant musique de la Renaissance et musique traditionnelle indienne.

marta bauzà

RÉCITANTE

Née à Pollença (Espagne), la soprano lyrique Marta Bauzà commence ses études de chant au Conservatoire supérieur de musique du Liceu à Barcelone. En 2017, elle entre à l'Opéra Studio de l'OnR où elle chante Shéhérazade dans *Sindbad* de Howard Moody et Garsenda dans *Francesca da Rimini* de Zandonai. Elle interprète *Le Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg. Elle fera ses débuts en Susanne dans *Les Noces de Figaro* avec l'ensemble Zoroastre au printemps 2021.

anaïs yvoz

RÉCITANTE

Anaïs Yvoz est titulaire d'un master d'interprétation en chant lyrique à la Haute école de Musique de Lausanne dans la classe de Frédéric Gindraux. Elle est membre de l'Opéra Studio de l'OnR au cours des saisons 2017-2019. Elle y est réinvitée en 2019-2020 pour tenir les rôles de Chava (*Un Violon sur le Toit*, m.e.s. B. Kosky) et la Deuxième Fille-Fleur (*Parsifal*). En 2020, elle est lauréate de plusieurs concours internationaux, et obtient un prix de Mélodie Française au concours international Vienne en Voix et un second prix au Concours Bellan de Paris.

renseignements

STRASBOURG OPÉRA

- 0825 84 14 84 (0,15€/min)
- caisse@onr.fr

COLMAR THÉÂTRE MUNICIPAL

- +33 (0)3 89 20 29 02
- reservation.theatre@colmar.fr

MULHOUSE LA FILATURE

- +33 (0)3 89 36 28 28
- billetterie@lafilature.org

LA SINNE

- +33 (0)3 89 33 78 01

OPÉRA NATIONAL DU RHIN

Directeur général Alain Perroux

Directrice de la communication, du développement
et des relations avec les publics Elizabeth Demidoff-Avelot

contact

Zoé Broggi

Attachée de presse

zbroggi@onr.fr • +33 (0)3 68 98 75 44

opéra national du rhin • 19 place broglie • bp 80 320 • 67008 strasbourg

operanationaldurhin.eu

espace presse

www.operanationaldurhin.eu

Soucieux de son dynamisme, le site Internet de l'Opéra national du Rhin met l'accent sur les contenus multimédias: au fil de la saison, découvrez les bandes-annonces, les photos des spectacles ainsi que de nombreuses présentations audio ou vidéo.

Un espace réservé à la presse permettant le téléchargement des communiqués, dossiers et revues de presse, ainsi que les photos haute définition des spectacles et les vidéos.

AVEC LE SOUTIEN

du ministère de la Culture, de la Direction régionale des affaires culturelles Grand Est, de la Ville et Euro-métropole de Strasbourg, des Villes de Mulhouse et Colmar, du Conseil régional du Grand Est et du Conseil départemental du Haut-Rhin.



L'OnR remercie l'ensemble de ses partenaires, entreprises et particuliers, pour leur confiance et leur soutien.

MÉCÈNES

AMIS

Avril
Caisse des dépôts
Suez

ASSOCIÉS

Électricité de Strasbourg
Groupe Yannick Kraemer
Humanityssim
Kieffer Traiteur
Seltz Constructions

SUPPORTERS

Banque CIC Est
R-GDS
Rive Gauche Immobilier

FIDELIO

Les membres de Fidelio
Association
pour le développement
de l'OnR

PARTENAIRES

Air France KLM
Café de l'Opéra
Cave de Turckheim
Champagne Moët et
Chandon
Chez Yvonne
Cinéma Vox
Harlequin Floors
Les Fleurs du bien...
Artisan fleuriste
Librairie Kléber
Parcus
Triumph Lingerie
Weleda

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

BNU - Bibliothèque Nationale de Strasbourg
Cinéma Odysée
Espace Django
Festival Musica
Goethe-Institut Strasbourg
Institut culturel italien de Strasbourg
Maillon
Musée Würth France Erstein
POLE-SUD, CDCN
TNS - Théâtre National de Strasbourg
Université de Strasbourg

PARTENAIRES MÉDIA

20 Minutes
Coze
Dernières nouvelles d'Alsace
France 3 Grand Est
France Bleu Alsace
France Musique
L'Alsace
Mezzo
My Mulhouse
Or Norme
Pokaa
Qobuz.com
Radio Accent 4
Radio FIP Strasbourg
Radio Judaïca
RTL2
Szenik.eu
Top Music